

Sœur Marie - Odette
Damen
intéressée Pei fan

+ Peiper, 5 Février 1962

Ma Très Révèrende Mère Générale,
L'est au son des pétards, fêtant joyeusement le Nouvel An
chinois, que je vous écris enfin, après un bien long silence —
J'aurais voulu vous arriver pour la fête de Votre Bienheureuse
Mère, fête si chère à nos cœurs d'enfants — mais il est trop tard
déjà — Cependant, ce jour, où nous aurons grande solennité cette année,
puisque notre nouvel évêque a accepté de venir nous dire la Messe — sera
une bonne occasion de vous exprimer dans la prière, toute la si profonde
et filiale reconnaissance qui déborde de tous nos cœurs, pour la
sécurité, l'élargissement, la plénitude apportées par nos constitutions
révisées — On y sent vraiment l'épanouissement de sa vocation et
l'expression de toutes ses aspirations les plus intimes et les plus profondes —
Pour mieux vous dire notre merci, toutes, nous les méditons dans la
prière et nous efforçons d'en vivre dans la pratique, avec l'aide
maternelle de Notre Bienheureuse Mère, qui doit si bien y retrouver son
plus pur esprit, et qui devient, par le fait même, plus proche
que jamais de nos cœurs, et de nos vies —

Vous aurez entendu parler longuement de notre petit Peiper, ma Très Révèrende Mère, lors du séjour de la Révèrende Mère Vicairé, et aussi, par toutes les démarches qui se font depuis — cette "visite" a été pour toute notre petite communauté, un véritable "passage du Seigneur" —, mais, je dois bien le dire, pour moi, plus que pour toute autre —! grâce à un petit mot de la chère Révèrende Mère Vicairé, je réalisais depuis quelque temps, que j'étais en fort déficit d'obéissance — Par ma brusquerie, je fermais Mère Supérieure envers moi: de peur de se butter à mes objections, elle évitait de rien me demander, ^{me laissant faire,} à mon idée, ce qui me mettait dans un vrai malaise — Pendant la retraite, j'ai beaucoup prié pour me reprendre vraiment — J'ai résolu de veiller à entrer franchement dans les intentions de l'obéissance, ce qui m'aide beaucoup — Puis est venue la benie visite de la Révèrende Mère, améliorant l'ambiance de la communauté, qui était très tendue — Et depuis, pour moi, cela va beaucoup mieux avec notre chère Mère Supérieure —

Hélas! il n'en va pas encore ainsi pour la pauvre Sœur Marie André, que Mère Supérieure a beaucoup de peine à supporter — Il est vrai qu'elle

un peu active, et fort peu débrouillée dans sa charge — et Mère Supérieure veut de l'efficiencie ! Mais j'admire son humilité et son esprit religieux: même lorsque Mère Supérieure lui dit des choses très dures et blessantes, elle reste respectueuse et répond avec douceur, et on voit qu'elle fait ce qu'elle peut pour se donner davantage et entrer dans les intentions de l'obéissance — Mais on sent qu'elle souffre, d'autant que cela ne va pas fort non plus avec S^{te} Maria Rosaria, que Mère Supérieure met très en avant, car elle est capable, travailleuse, et rend beaucoup de services —

Notre pauvre Sœur S^{te} François d'Assise a été assez démoralisée de la radio moins bonne, bien qu'elle ait suivi fidèlement son règlement de repos à la maison, et elle est repartie pour Suatung très fatiguée et bien misérable — Mais, tout s'explique, avec la famine qui est sortie depuis — Au fond, je crois que c'est surtout moralement qu'elle se rouge — Outre l'atmosphère tendue, et souvent pénible de la vie commune, dont elle souffre plus qu'une autre, à cause de son tempérament et de la maladie, elle craint que cela ne compromette sa chère vie missionnaire — à Suatung, elle est très bien soignée — au calme complet et repos absolu — Hélas ! nous que cela la remette vraiment cette fois — Nous avons tant besoin d'elle — surtout s'il y a espoir de fondation — Laissez-la nous, ma Très Révérende Mère: nous la ménagerons bien — et elle se rougerait plus encore en Europe — Je crois que maintenant, Mère Supérieure désire beaucoup la garder —

Soyez assurée, ma Très Révérende Mère, que, à travers les souffrances inhérentes à notre bénie vie missionnaire: c'est dur parfois de ne jamais avoir un mot d'encouragement, et de ne pas sentir la confiance de la Mère Supérieure — Je reste pleinement heureuse dans cette vie privilégiée qui jette plus pleinement en Dieu — Et j'aime toujours plus notre pauvre petit Pè qui — un peu négligé — Il est trop petit, c'est vrai, mais il y a espoir que le travail se développe, avec les contacts plus nombreux, et l'accroissement des catéchumènes — Les Pères ont besoin de Sœurs, pour approfondir la formation des chrétiens — Mais, la Divine Providence fait notre route, et saura bien, au moment voulu, marquer sa volonté — Ce qu'elle fera sera le mieux ! Evidemment, Mère Supérieure espère beaucoup quitter pour un centre plus important où, évidemment, elle pourrait rendre beaucoup plus — et il y aurait surtout plus d'espoirs de vocations, dont nous avons tant besoin —

Excusez-moi, ma Très Révérende Mère, de vous parler si simplement, mais vous savez qu'avec vous, mon cœur si filial ne sait pas faire autrement ! Veuillez me permettre de vous exprimer encore toute mon humble et religieuse affection, et agréer l'hommage du profond respect avec lequel je suis, en union de vos prières pour les âmes du Purgatoire et la Rédemption universelle

Votre Très humble fille en J.P.M.S. S^{te} Marie-Odette